

Gaspard Delachaux, *Conjecture* (2024)

À gauche de l'entrée du parc du Castrum, se trouve une œuvre monumentale de Gaspard Delachaux composée de plusieurs éléments distincts. Le plus grand, dressé à la verticale, suggère une portion de l'ancienne fortification du Castrum - un camp militaire érigé en 325 après Jésus-Christ pour protéger le port de la ville romaine. Les autres éléments sont deux personnages sculptés en pierre qui se trouvent à sa base. Cette œuvre qui s'intitule *Conjecture*, propose un lien entre passé, présent et avenir par la matérialisation d'un ancien mur d'enceinte, comme sorti de terre.

Accessible au toucher, elle repose sur deux des cinq dalles en béton (d'environ 40 cm de hauteur) qui marquent l'emplacement de l'ancien rempart du Castrum. Cette signalisation, préexistante à l'œuvre, se prolonge d'ailleurs par des pavés sur la rue des Jordils.

Au-dessus de l'une des dalles, pratiquement carrée, d'environ 2m50 de côté, une ligne rouge constituée d'un profilé carré en inox de 12cm de côté, thermolaqué rouge vif trace dans l'espace la silhouette de la muraille disparue: une première verticale de 5 m de hauteur, représente le mur intérieur de la forteresse, elle se poursuit à l'horizontale sur 1m25 signalant le chemin de ronde, puis repart à la verticale sur 1m50 pour former la partie la plus élevée de la muraille, épaisse également d'1m25. Le tracé finit par redescendre jusqu'à la dalle du côté du parc, délimitant ainsi le mur extérieur de la forteresse.

Ce tracé se répète 3 fois à l'identique. Disposées côte à côte, ces trois lignes sont espacées d'environ 1m l'une de l'autre. Le tout culmine à plus

de 7m de hauteur pour un poids de plus d'une tonne.

L'artiste a conçu cette représentation selon le principe de l'anamorphose, de sorte qu'en fonction de notre position dans l'espace les trois silhouettes matérialisent le volume du rempart ou disparaissent en trois traits verticaux lorsque nous sommes face à l'œuvre, illustrant la fragilité de l'évocation.

En explorant le chemin du profilé sur la dalle nous pouvons constater que ces trois lignes constituent en fait un seul et même trait qui se déploie astucieusement par angles droits successifs sur 53m.

Cette structure métallique de couleur rouge, abstraite et minimaliste, constitue un signal fort qui contraste avec la végétation du parc environnant. Elle est juxtaposée à deux personnages-spectateurs qui, comme interloqués par sa grandeur, invitent le public à s'interroger sur ce passé sorti de terre.

Telle une signature, leur apparence d'un autre temps ou d'une autre réalité est caractéristique du travail de Gaspard Delachaux. Ces "bestioles", comme ce dernier les appelle, pourraient être des créatures préhistoriques disparues, des monstres de science-fiction ou des mutants issus de croisements génétiques improbables.

Ils sont postés debout à l'extrémité de l'autre dalle, à gauche de la structure métallique. Le plus grand fait 1m65, tandis que l'autre, plus petit et trapu, ne fait que 90cm de haut. Ils sont tous deux emmitouflés dans une sorte de manteau délicatement ornementé, duquel dépasse, au sol, leurs petites pattes composées de trois orteils, à la fois courts et larges. Leurs têtes reptiliennes les apparentent à des varans, à l'exception de la crête qui les surmontent.

Leurs corps sont légèrement inclinés l'un vers l'autre, tandis que leur regard curieux est dirigé vers la structure. Ils semblent se questionner sur cette dernière et, par mimétisme, ils nous entraînent dans leur réflexion. Ces êtres hybrides ont été taillés dans de la pierre de Soignies, un matériau calcaire que l'artiste affectionne non seulement parce qu'il est, pourrait-on dire, animal, constitué de dépôt de mollusques marins mais également parce qu'il est très légèrement bleuté. Il permet à Gaspard Delachaux d'obtenir des reflets contrastés selon comment la pierre est travaillée : du noir anthracite lorsqu'elle est polie, au gris presque blanc lorsqu'elle est piquetée, en passant par un gris souris velouté lorsque le ciselage lui donne une texture plus lisse.

Ce gris souris se retrouve sur les museaux, les yeux en amande, les cols, les bordures et les décorations dorsales des manteaux ainsi que les élégantes fermetures de ces derniers. De manière contrastée, les têtes et les manteaux sont noirs piquetés de blanc.

Gaspard Delachaux est né à Lausanne en 1947; il vit et travaille à Valeyres-sous-Ursins, un village non loin d'Yverdon-les-Bains. L'artiste est un impénitent raconteur d'histoires. Bien qu'il soit également dessinateur et réalisateur de films d'animation, la sculpture demeure le socle de sa pratique à la fois contemporaine et atemporelle.

Parmi ses œuvres, deux d'entre elles sont d'ailleurs déjà présentes dans l'espace public yverdonnois : Des Fleurs, toute l'année dans la cour intérieure de l'Hôpital et Le Grand Baigneur, une fontaine sur un giratoire à l'avenue des Bains.

Conjecture est la première intervention artistique réalisée depuis la signature de la convention de partenariat entre la Ville d'Yverdon-les-Bains et la Fondation CEPY en mars 2023 pour la création d'un parcours d'œuvres dans l'espace public.

Choisie à la suite d'un concours, *Conjecture* est une intervention artistique qui dialogue harmonieusement avec l'environnement immédiat du parc du Castrum, caractérisé par une forte présence de la nature et de l'histoire. De plus, elle offre une subtile mise en valeur du passé archéologique enfoui du site du Castrum.

© Paulo dos Santos, Stéphane Richard, 2025.